

## Sonya Yoncheva illumine « Les Pêcheurs de perles »

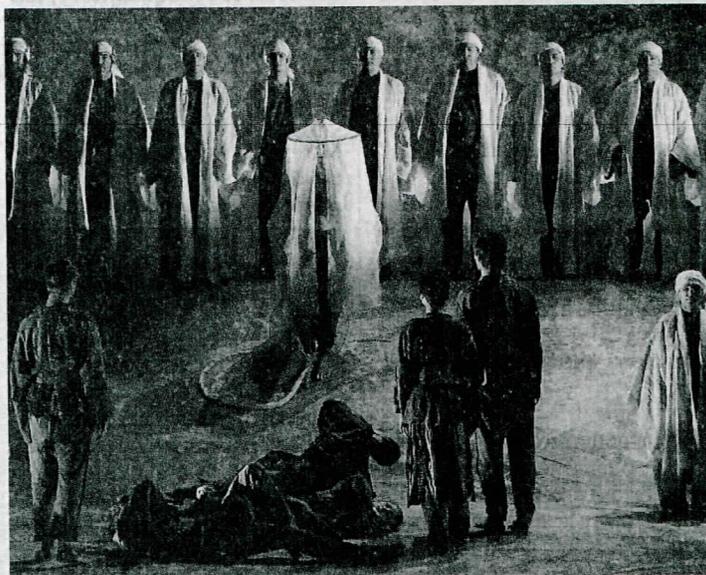
Remarquable dans « Le Couronnement de Poppée », la soprano bulgare subjugue dans Bizet

### Opéra

Il flotte un parfum délicieusement suranné sur l'Opéra-Comique en cette fin de saison qui ramène dans ses filets une nouvelle (et rare) production des *Pêcheurs de perles*, de Georges Bizet (1838-1875).

Le premier grand opéra de l'auteur de *Carmen* n'a pas eu la carrière qu'il méritait. Créé au Théâtre-Lyrique en septembre 1863, sorti après 18 représentations, il n'a été repris qu'en 1889 dans une adaptation italienne. Il passera d'ailleurs nos frontières sous cette forme – *I Pescatori di perle* – avant d'entrer en 1893 au répertoire de l'Opéra-Comique sous une version modifiée (notamment le dénouement, plus dramatique). C'est la version originale qui a été choisie pour ce retour des *Pêcheurs de perles* aujourd'hui.

La mise en scène confiée à Yoshi Oïda n'a pas cédé aux sirènes d'un orientalisme de pacotille tel que le prisait un XIX<sup>e</sup> siècle amoureux de l'ailleurs. C'est assez que les librettistes Eugène Cormon et Michel Carré aient situé l'action dans l'île de Ceylan d'avant l'occupation anglaise, où vit une peuplade aux croyances animistes. Le metteur en scène japonais Yoshi Oïda préfère l'évocation de la civilisation disparue d'Okinawa (ancien royaume indépendant de Ryukyu), où les femmes prient aussi pour la sécurité des pêcheurs.



« Les Pêcheurs de perles », mis en scène par Yoshi Oïda. PIERRE GROBOIS

Des costumes japonisants, quelques accessoires en osier flottant en apesanteur (paniers de pêche, barques), des lumières chaudes délimitant les espaces oniriques, le décor semé d'embarcadères est une énorme vague que dévalent les danseurs surfeurs au gré du flot musical.

### Sacrilège

Dans cet univers pictural se déploie le cérémoniel de la vierge dévolue au temple et rompant ses vœux par amour – a-t-on assez reproché au livret le plagiat explicite de *Norma*, de Bellini, et de *La Ves-*

*tale*, de Spontini! – qu'Oïda décline à travers le regard de Zurga, personnage sacrificiel, ami fidèle, amoureux éconduit et chef sacrilège. Idée d'autant plus pertinente que le baryton d'André Heyboer est de toute beauté.

De même le grand prêtre Nourabad de Nicolas Testé. Seul bémol, le Nadir de Dmitry Korchak, à qui incombe le difficile honneur de chanter la célèbre romance d'amour « *Je crois entendre encore* » à la belle Leïla. Ce moment de suspension rêveur et sensuel dans l'intime de la *mezza di voce* a été l'apanage des plus grands, de Caru-

so à Roberto Alagna en passant par l'inoubliable Alain Vanzo, Alfredo Kraus, Richard Tucker, Rolando Villazon... Le jeune ténor russe s'en tire sans déshonneur mais ne parvient à approcher ni les étoiles du texte, ni celles du chant. Quant à la soprano bulgare Sonya Yoncheva, Leïla sensuelle et flamboyante, déjà admirée dans un *Couronnement de Poppée* de Monteverdi à l'Opéra de Lille, qu'elle irradiait de sa grâce nue et sauvage (*Le Monde* du 17 mars), nul doute qu'elle est en passe de conquérir la planète lyrique.

La parfaite cohésion du Chœur Accentus aurait mérité plus de clarté dans l'articulation. Quant au Philharmonique de Radio France sous la direction engagée de Leo Hussain, il rend justice (nonobstant des cuivres à la justesse ambiguë) à la partition expressive et colorée de celui que Nietzsche appelait « *le défenseur le plus qualifié des droits de la Méditerranée.* » ■

MARIE-AUDE ROUX

*Les Pêcheurs de perles*, de Georges Bizet. Avec Sonya Yoncheva, Dmitry Korchak, André Heyboer, Nicolas Testé. Yoshi Oïda (mise en scène), Daniela Kurtz (chorégraphie et mise en scène), Chœur Accentus, Orchestre philharmonique de Radio France, Leo Hussain (direction). Opéra-Comique, Paris 2<sup>e</sup>. Le 18 juin. Prochaines représentations les 22, 26, 28 juin à 20 heures, le 24 juin à 15 heures. Tél. : 08-25-01-01-23. De 6 € à 115 €. Opera-comique.com